

ETUDIANT-E-S

(Dés)orientés

L'orientation est un élément décisif dans le choix de la profession. Plusieurs services s'attèlent à cette tâche rendue de plus en plus difficile en raison d'un système scolaire inadéquat et d'un marché du travail qui ne fait pas de cadeaux.



A la recherche d'une formation, il s'agit de ne pas perdre le nord.

Le choix d'une orientation scolaire, voire post-secondaire est un moment crucial dans la vie d'un-e élève. En plus de la spécificité luxembourgeoise du choix du pays étranger dans lequel poursuivre ses études, l'étudiant-e doit prendre en compte plusieurs fac-

teurs: ses capacités personnelles, ses centres d'intérêt ainsi que l'utilité professionnelle du diplôme finalement obtenu. Pour une personne âgée en moyenne de 19, 20 ans, ces choix peuvent paraître très difficiles. Les différents services d'orientation

confirment la difficulté de bien orienter, surtout en fonction d'une profession. "Il n'est pas facile d'établir des pronostics sur les perspectives professionnelles. Le marché du travail évolue à grande vitesse. Nous ne pouvons offrir qu'une photographie de l'état actuel",

explique Stephan Hawlitzki du département d'orientation professionnelle de l'Administration de l'emploi (Adem). Même son de cloche du côté du Centre de documentation et d'information sur l'enseignement supérieur (Cedies). Selon Raymond Harsch, en

charge de l'information sur les études, "l'économie se développe trop rapidement pour pouvoir prévoir avec certitude". Toutefois, il se dégage de grandes tendances qui permettent de retenir certaines branches plus problématiques que d'autres: le journalisme, la communication ou la pédagogie. Pour cette dernière, Raymond Harsch souligne que les débouchés au niveau académique sont particulièrement restreints. D'autres branches sont toutefois promises à un avenir plutôt serein. "Nous aurons toujours besoin d'économistes, de juristes et d'informaticiens", assure Hawlitzki.

Les études universitaires ne sont donc pas obligatoirement un gage d'un avenir professionnel assuré, même si les détenteurs d'un niveau d'enseignement supérieur ne constituent que 6,8 % des demandeurs d'emploi inscrits auprès de l'Adem. Bien que considérés comme moins "nobles", les formations techniques dotées d'un certificat d'aptitude technique et professionnelle (CATP) sont très demandées. En règle générale d'ailleurs, les formations techniques, allant de l'ingénieur très qualifié au technicien non universitaire, ont la cote. Une enquête réalisée cette année par l'organisation patronale Fédil, affirme "qu'il y a de grandes possibilités d'embauche dans une série de qualifications, notamment pour agents de fabrication tous niveaux,

BOURSES DE FORMATION - RECHERCHE

Glückssache Forschen

Am 29. Oktober wurden, anlässlich der "Journée des boursiers" im Centre Neumünster, etliche Jungforscher für ihre vom Staat geförderten Projekte ausgezeichnet. Doch nicht jeder kommt in den Genuss dieser Gelder.



Nicht immer hat Forschung etwas mit Geld zu tun.

Um sich ihren dritten Versuch endlich vom Staat gefördert zu werden nicht schon von Anfang an zu vermiesen, will sie ihren Namen lieber nicht nennen. Nennen wir sie also G. In Belgien studiert und arbeitet sie jetzt schon seit vier Jahren, im Bereich der Neuropharmakologie.

Seit zwei Jahren müsste sie eigentlich für ihre Arbeit bezahlt werden. G. hat schon einige Labore durchlaufen und weiß, was es heißt ihre Motivation zu zeigen. Denn in ihrem Labor verdient sie weni-

ger als der Nachtwächter, nämlich keinen Cent. Sämtliche Anträge auf Fördergelder, wurden der gebürtigen Luxemburgerin, die bis jetzt einen Einslerparcours hingelegt hat, abgelehnt. So arbeitet sie auf freiwilliger Basis in ihrem Labor und unterrichtet nebenbei in den oberen Klassen ihres Studiengangs.

Warum ihr Projekt nicht mit Staatsgeldern bedacht wird, muss sie sich selber ausmalen, "denn die sagen mir nur, dass meine Recherche zwar wissenschaftlich fundiert ist,

momentan aber keine Möglichkeit besteht mich zu fördern, da keine Synergien mit luxemburgischen Laboren möglich sind".

Im Klartext heißt das für G: Es bringt uns kein Geld, also interessiert es uns nicht. "Innovation in deren Sinn, heißt eigentlich nur, dass das Endprodukt vermarktet werden kann. Grundlagenforschung so wie ich sie betreibe kommt da nicht mehr in Frage", meint G. und fügt hinzu, dass dies sie auch dazu bewogen habe die EU-Verfassung abzulehnen.

Dort ist diese Entwicklung nämlich verfassungsrechtlich abgesichert worden. Deshalb ist ihre Wut auf den luxemburgischen Staat auch nur halb so groß: "Luxemburg handelt eigentlich nur nach den Brüsseler Richtlinien, aber dabei stellen wir uns sehr schlecht an." Ihre letzte Möglichkeit wäre Kompromisse einzugehen und ihr Forschungsprojekt umzubauen: "In der momentanen Version wird wohl nur noch ein Drittel meines Anfangsprojekts übrigbleiben." Sie hat zwar nichts dagegen einzuwenden in der Medikamentenforschung tätig zu sein, aber die gesamte Entwicklung macht ihr Sorgen. "Wenn die Wissenschaft von Anfang an nur auf wirtschaftliche Resultate ausgewiesen wäre, säßen wir heute noch auf den Bäumen."

Pierre Decker aus dem Erziehungsministerium beteuert zwar, dass die Regierung in Zukunft auch Grundlagenforschung ohne wirtschaftliche Perspektiven mit Fördergeldern versehen will, mehr kann er aber nicht versprechen. "Unsere Selektionskriterien basieren auf zwei Fragen: jene nach dem wissenschaftlichen Interesse, und jene nach den nationalen und wirtschaftlichen Prioritäten". Während das erste Kriterium meistens erfüllt werde, seien die mei-

sten Zurückweisungen von Fördergeldern auf das Konto des mangelnden ökonomischen Interesses zu verbuchen, so der Regierungsberater. "Das heißt nicht, dass wir nur public-private-partnerships fördern. Die Behörden suchen auch immer wieder nach Experten in Gebieten, in denen in Luxemburg Mangel herrscht. Unser Hauptziel ist immer noch den wissenschaftlichen Personalmangel zu beheben. "Dass manche Projekte neu orientiert werden müssen um finanziert zu werden, gehört für Decker dazu: "So was erhöht natürlich immer die Chancen", meint er.

Glück hatte Cindy Leloirec, die ihr Krebsforschungsprojekt am 29. Oktober im Centre Neumünster vorstellen konnte. "Ich hatte die Chance mein professionelles Projekt ermöglicht zu bekommen", sagt die Französin, die im Escher Centre de recherches public (CRP) Henri Tudor und an der Universität Metz arbeitet. Ihr Projekt ist nur zu einem Teil reine Medizinforschung. Andererseits arbeitet sie an einem informatischen Projekt zur Verbesserung der Krebserkennung per Computer. Ein direktes Endprodukt ihrer Forschung sei zwar nicht in Sicht, liege aber im Bereich des Möglichen, so die Jungforscherin.

Somit zeigt sich, dass auch die Forschung in Luxemburg nicht ohne eine kleine Portion Glück funktioniert.

Luc Caregari

Par où étudier?

Tout va très vite. Le lycée vient de s'achever qu'il faut déjà prendre une décision importante qui influera sur le reste de la vie: continuer ses études ou pas, et si oui, dans quelle direction? Il n'est pas forcément besoin d'aller à l'université pour assurer son avenir, et tous les parcours ne ressemblent pas à un long fleuve tranquille. Car le principal défi que doit surmonter chaque élève, c'est de savoir ce qu'il veut et peut faire. Au risque de se perdre dans le labyrinthe des formations. Afin de mieux l'illustrer, le woxx a interrogé trois personnes aux parcours post-secondaires différents: le premier a étudié la musique qui le passionne depuis son enfance et maintenant, il l'enseigne. Le second a changé en cours de route, passant de l'économie aux arts graphiques. Le troisième enfin n'a pas terminé ses études et a trouvé son bonheur en tant qu'agent de cabine. Un point commun les réunit: ils aiment ce qu'ils font.

mécaniciens et ingénieurs". Toutefois, les entreprises souhaitent des "niveaux de formation élevés", CATP ou supérieur.

Grand paradoxe du système scolaire luxembourgeois, ces formations communément déconsidérées ouvrent plus de possibilités d'embauche qu'un simple diplôme de fin d'études secondaires. "Il faut savoir qu'un diplôme de première de l'enseignement secondaire n'a qu'une seule finalité: la poursuite d'études universitaires", précise Hawlitzki. En effet, ce diplôme n'ouvre la porte qu'à un nombre réduit de carrières: la fonction publique, les CFL, la poste, la police ou l'armée. Par contre, Stephan Hawlitzki précise qu'une treizième technicien avec spécialisation offre des "chances optimales" à l'embauche.

Le technique mal-aimé

S'il semble que les élèves du secondaire soient de plus en plus conscients que leur scolarité ne peut s'achever une fois leur "bac" en poche, beaucoup éprouvent de sérieux problèmes d'orientation post-secondaire. Interrogé par le woxx sur le profil "type" du futur étudiant indécis, Harsch note que tel étudiant expose des centres d'intérêts tout aussi divers que diffus: "Le même étudiant peut hésiter entre étudier l'économie, les langues, le design ou même à vouloir devenir pilote". A ce manque de décision s'ajoute une certaine apathie: "Beaucoup sont littéralement traînés par leurs parents au Cedies".

Face à telles situations complexes, le Cedies n'utilise pas de méthodologie d'orientation définie. Raymond Harsch a développé sa propre méthode, qui, après 25 ans d'expérience,

aurait fait ses preuves. "Il n'y a pas de remède miracle. Mon approche est empirique, elle repose principalement sur des conversations avec les élèves. J'essaie de déterminer leurs centres d'intérêts ainsi que leurs aversions. Je leur fournis aussi des informations pratiques. Mais il faut savoir que le Cedies n'est pas un service psychologique. Voilà pourquoi nous travaillons avec le Spos, le Service de psychologie et d'orientation scolaire".

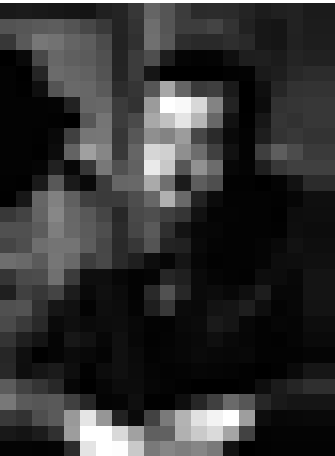
Le Cedies considère-t-il parfois que certains élèves ne sont tout simplement pas faits pour engager des études supérieures? En tout cas, l'aptitude à conclure avec succès une formation universitaire n'est pas forcément liée au succès scolaire rencontré par un-e élève au lycée. "Un élève médiocre ou faible au lycée ne fera pas forcément un mauvais étudiant. A l'inverse, j'ai déjà vu des élèves brillants qui ont fait face à beaucoup de problèmes à l'université. Une fois sortis du cocon de l'enseignement secondaire, ils n'ont pas pu faire preuve d'assez de débrouillardise et d'autonomie".

"Une visite à la Foire de l'étudiant ne suffit pas pour savoir ce que l'on voudra faire plus tard", estime Fari Khabirpour, directeur du Spos. Aider un-e élève à trouver sa voie est, selon lui, un processus éducatif à long terme: "Il faut apprendre à se connaître, à établir une relation avec le travail d'apprentissage et s'informer correctement". Afin d'intervenir le plus rapidement possible, le Spos distribue chaque année aux élèves des cycles inférieurs (7e à 5e pour le secondaire et 7e à 9e pour le secondaire technique) une brochure didactique intitulée "Education des choix" et élaborée conjointement par le Spos et les enseignant-e-s. S'il salue le travail de réformes entamé par Mady Delvaux-Stehres, ministre de l'éducation nationale, il ne cache pas pour autant que le système scolaire nécessite de grands changements afin d'assurer une meilleure orientation des élèves. "Notre système scolaire ferme beaucoup de portes aux élèves parce qu'il se base sur certaines compétences élémentaires: les langues et les mathématiques. L'école ne s'intéresse pas assez aux compétences créatives des élèves." Dans cette logique, Khabirpour estime que la séparation précoce entre régime secondaire et secondaire technique n'est pas une bonne manière d'orienter correctement les élèves. Et d'estimer en toute conséquence que "le principe du tronc commun est une bonne chose".

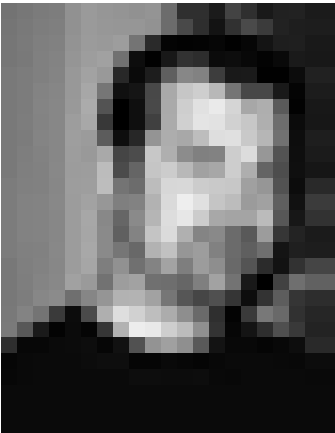
David Wagner



Daniel Kurth a 28 ans. Détenteur d'une maîtrise en arts graphiques, il est indépendant depuis un an après avoir été employé dans une agence de communication. (photo: David Wagner)



Hany Heshmat est belge-égyptien et a 28 ans. Il enseigne la guitare classique en tant que chargé de cours à l'école de musique de l'Ugda. (photo: Ihab Abd El Latif)



Rafaël Vernhes est franco-portugais et a 30 ans. Il est agent de cabine à la Luxair depuis 2002. (photo: David Wagner)

woxx: Avais-tu déjà une idée précise des études universitaires que tu allais mener?

Daniel Kurth: Oui, comme j'étais en section D, mon plan était de poursuivre des études d'économie. J'ai toujours trouvé cette branche très intéressante. J'avais aussi déjà un petit goût pour le design et l'art. Mais mon conseiller du Spos a préféré m'orienter vers l'économie en argumentant qu'il faut avoir un talent artistique exceptionnel pour pouvoir continuer dans cette branche. L'autre argument était que des études d'économie allaient m'assurer un bon emploi et un bon salaire.

Comment se sont passées tes études en économie?

J'ai intégré l'Ichec, l'Institut catholique des hautes études commerciales à Bruxelles. Mais j'ai vite constaté que ces études ne correspondaient pas à l'idée que je m'en faisais. Il y avait un peu de tout et les cours étaient très axés sur le côté pratique. Moi, je

woxx: Tu enseignes la guitare classique auprès de l'école de musique de l'Ugda (Union Grand-Duc Adolphe). Depuis combien de temps la musique fait-elle partie de ta vie?

Hany Heshmat: J'ai commencé vers l'âge de huit ans au Caire dans des cours privés. J'ai continué à prendre des cours de guitare tout au long de ma scolarité. J'ai également eu l'occasion de faire des stages de perfectionnement à l'étranger.

Comptais-tu continuer au-delà de ta scolarité secondaire?

Au cours de mes quatre dernières années d'études secondaires, deux possibilités se profilaient. Continuer la musique ou engager une carrière scientifique. J'étais en section physique du lycée français du Caire et j'étais très intéressé par cette science. L'année précédant mon bac, j'ai finalement décidé de continuer mes études supérieures de

woxx: Tu travailles depuis cinq ans en tant qu'agent de cabine - steward - à la Luxair. Pourtant, tu te destinais à autre chose.

Rafaël Vernhes: A l'origine, c'était surtout l'informatique qui m'intéressait. J'ai reçu mon premier ordinateur à l'âge de douze ans, c'était mon passe-temps. Comme je n'ai pas pu intégrer l'enseignement secondaire, j'ai choisi le cycle électro-technique au Lycée Technique des Arts et Métiers, ce qui devait me mener à une 12e et 13e informatique.

Mais tu n'es pas allé jusque là.

Non, ça ne s'est pas aussi bien passé que je le pensais. J'ai finalement terminé dans une 13e électro-technique section télécommunications. Mais je ne voulais pas m'arrêter là. Je rêvais de continuer mes études à l'université. Je suis donc parti pour Bruxelles. Mais avec ma formation secondaire, je n'avais le choix

m'intéressais plutôt aux aspects théoriques. En plus, je ne me sentais pas à l'aise dans cet environnement très "commercial".

Tu as donc décidé de te réorienter.

Je sentais que quelque chose clochait, mais je ne savais pas exactement quoi. Après deux années d'études dans cette école, j'ai décidé de retourner au Spos. J'ai passé des tests et la psychologue a très vite remarqué mon intérêt pour l'esthétique, le "superficiel". Elle m'a proposé de tenter l'Académie d'été du Cercle européen pour la propagation des arts. J'ai accroché et je me suis inscrit dans un cours préparatoire pour des études en arts plastiques auprès d'Iva Mrázková. Elle était convaincue que j'avais du potentiel. J'ai pris contact avec des personnes évoluant dans le domaine du "visuel" afin de m'inspirer. L'architecture m'attirait beaucoup. J'ai finalement étudié les arts graphiques.

musique au Conservatoire de Liège.

Pourquoi finalement la musique?

Même si la recherche en sciences physiques m'aurait vraiment plu, je ne pensais pas que je pourrais la faire toute ma vie. C'est là que j'ai pris ma décision: c'est avec la musique que je pourrais trouver mon épanouissement.

As-tu eu recours à un service d'orientation?

J'ai fait une sorte de test de questions à choix multiples. Je ne m'en souviens plus très bien et le résultat était plutôt flou: fibre artistique, intérêt pour la science, esprit cartésien ... Si je l'ai oublié, c'est peut-être aussi révélateur de la pertinence du test!

Comment tes enseignants et ta famille ont-ils réagi à ta décision de continuer la musique? Ce n'est pas forcément une branche qui assure une sécurité matérielle.

Je me souviens de la tête plutôt déçue de mon profes-

Regrettes-tu cette réorientation?

En aucun cas! Je suis quasiment obsédé par tout ce qui touche à l'esthétique. C'est dans ma tête 24 heures sur 24. C'est bien plus qu'un métier. En fait, je pense que c'est ce que j'ai toujours voulu faire sans me l'avouer vraiment.

Etait-ce dû à une mauvaise orientation scolaire?

Je reproche à ce système qu'il ne mette pas les élèves en contact avec divers domaines. Nous avons des cours d'histoire de l'art au lycée, mais ils n'étaient pas pris au sérieux. L'orientation est basée sur une situation économique momentanée et ne peut pas prévoir la situation à la fin des études. Je pense que chacun a du succès quand il s'oriente vers un domaine qui l'intéresse vraiment. Le lycée devrait faire des efforts pour détecter les talents des élèves.

seur de biologie. Par contre, mon professeur de guitare m'avait toujours encouragé. En gros, j'ai toujours été soutenu, y compris par ma famille. Elle n'a jamais exercé de pression particulière. Mes parents ont toujours soutenu les choix de leurs enfants.

Te destinais-tu à une carrière d'enseignant?

Pendant mes études, je ne me posais pas la question de mon avenir professionnel. C'est venu petit à petit. Mon diplôme en poche, j'ai commencé à donner des cours en Belgique avant de trouver un poste à l'Ugda au Luxembourg. J'ai vraiment pris goût à enseigner, d'autant plus que j'ai la chance de pouvoir vivre de ma passion. Car il faut savoir qu'un guitariste classique ne peut que très difficilement vivre de son art sans se plier à certaines contraintes commerciales.

qu'entre sciences appliquées, agronomie et économie. J'ai finalement opté pour la dernière.

Jusqu'où as-tu mené ces études d'économie?

Je n'ai pas terminé la première année. J'ai attendu l'année suivante pour m'inscrire en graduat d'informatique. Entre-temps, je travaillais dans une pizzeria pour me financer ces études. Comme je commençais à gagner de l'argent, j'ai peu à peu laissé mes études de côté. En plus, ma copine avait déjà terminé ses études et gagnait de l'argent. J'ai finalement décidé de trouver un emploi et de laisser tomber l'université.

Et tu es devenu agent de cabine ...

J'avais un ami qui travaillait à la Luxair et qui m'avait informé qu'un poste se libérait. Etant très motivé, j'ai sauté sur l'occasion. Je peux dire que j'aime beaucoup ce métier. Je ne suis pas du genre à rester assis dans un bureau,

j'aime le contact avec les gens et en plus, je peux pratiquer toutes les langues que je maîtrise.

Penses-tu que le système scolaire t'a bien orienté?

Notre système oriente les enfants à l'âge de 12-13 ans. C'est beaucoup trop tôt. En plus, comme je suis d'origine franco-portugaise, donc francophone, je n'ai pas réussi mon examen d'entrée au lycée "classique" à cause de mes lacunes en allemand. Mais l'école devrait permettre aux jeunes d'entrer en contact avec plusieurs métiers, afin qu'ils puissent se faire une idée de ce qui pourrait les intéresser. Avant 16-17 ans, je ne crois pas que l'on puisse déjà savoir ce qu'on voudra faire plus tard.